

## L'entretien

# Catherine Tricot et Philippe Panerai «Relisons Henri Lefebvre, penseur oublié de Mai 68 et de l'ère urbaine»

Le *Droit à la ville* a été publié en mars 1968, il y a cinquante ans. Longtemps sous-estimé en France, Henri Lefebvre est devenu l'un des marxistes français les plus influents dans le monde, rappellent les architectes et urbanistes Catherine Tricot et Philippe Panerai, chevilles ouvrières d'un colloque organisé les 4 et 5 avril sur l'apport de cet essai visionnaire.



«*Les Olympiens et la nouvelle aristocratie bourgeoise n'habitent plus. Ils vont de palace en palace ou de château en château ; ils commandent une flotte ou un pays à partir d'un yacht ; ils sont partout et nulle part. (...) Est-il in-*

*dispensable de décrire longuement, à côté de la condition des jeunes et de la jeunesse, des étudiants et des intellectuels, des armées de travailleurs avec ou sans col blanc, des provinciaux, des colonisés et des semi-colonisés de toutes sortes, de tous ceux qui subissent une quotidienneté bien agencée, est-il nécessaire ici d'exhiber la misère dérisoire et sans tragique de l'habitant, des banlieusards, des gens qui séjournent dans les ghettos résidentiels, dans les centres pourrissants des villes anciennes et dans les proliférations égarées loin des centres-villes ?*»

Le *Droit à la ville*, dont est tiré cet extrait, est achevé d'être publié le 10 mars 1968. Dans cet essai d'une clairvoyance stupéfiante, Henri Lefebvre voit tout, ou presque. Il y annonce l'urbanisation de la planète, l'explosion de la ségrégation sociale et spatiale, l'éviction des classes populaires des métropoles. Après l'ère agraire, l'industrialisation du XIX<sup>e</sup> siècle, voici venue l'ère urbaine. «*En groupant les centres de décision, la ville moderne intensifie en l'organisant l'exploitation de la société entière (pas seulement de la classe ouvrière mais des autres classes sociales non dominantes). C'est-à-dire qu'elle n'est pas le lieu passif de la production ou de la concentration des capitaux mais l'urbain intervient comme tel dans la production (dans les moyens de production).*»

Le «néo-capitalisme» qu'il pressent superpose à ces centres décisionnels des centres de consommation. Et il ajoute : «*La consommation programmée et cybernétisée (prévue par les ordinateurs) deviendra règle et norme pour la société entière.*»

### «Henri Lefebvre dénonce très vite l'émergence d'un urbanisme technocratique.»

PHILIPPE PANERAI

à peu près tout. Il leur proposait une issue, un changement radical de pensée. Mais surtout, il était le seul, à l'Institut d'urbanisme, à parler de la ville. De la ville habitée. Les autres profs ne parlaient que de techniques...

CATHERINE TRICOT Il faut comprendre que Lefebvre ne commence pas son parcours intellectuel par la question urbaine. Le fil conducteur de ses travaux,

La lutte des classes a un nouveau front, la ville, dont l'essence même est menacée par ces nouvelles contradictions. Seule issue pour les habitants et le prolétariat : se battre pour le «droit à la ville». Se réapproprier la ville pour se réapproprier la vie. Cinquante ans plus tard, un colloque est organisé, les 4 et 5 avril prochains, pour approfondir l'apport de ce livre à la théorie critique (lire encadré). Entretien avec les architectes et urbanistes Catherine Tricot, membre du laboratoire d'idées la Ville en commun, et Philippe Panerai, directeur de la revue *Tous urbains*, qui coorganisent cet événement.

À propos de Mai 68, on évoque souvent Althusser ou Sartre. Pas forcément Lefebvre. Le *Droit à la ville* est publié quelques jours avant le 22 mars, début du mouvement étudiant à l'université de Nanterre, où Henri Lefebvre enseigne la sociologie depuis 1965. Quelle a été son influence ?

PHILIPPE PANERAI À cette époque, Lefebvre était une vedette ! J'ai été son élève à l'Institut d'urbanisme de Paris, à partir d'octobre 1967. Il y donnait aussi un cours, qui donnera plus tard la *Révolution urbaine*. Avec d'autres copains, nous n'étions pas militants ni des gauchistes, et pour-

tant, quand le mouvement a débuté, nous n'avons pas été surpris. Lefebvre nous disait : «*Vous savez, ça ne durera pas comme ça.*» Effectivement, cela n'a pas duré. Il a bien perçu que, après 1962 et les mobilisations contre la guerre d'Algérie, il n'y avait pas de grande cause dans le milieu étudiant. Il mettait en cause, de façon permanente et drôle,



c'est la critique de la vie quotidienne. Ce qui va lui permettre d'entrer en résonance avec Mai 68. Cela s'explique aussi par la trajectoire intellectuelle de ce marxiste hétérodoxe (il se rapproche des situationnistes après avoir été exclu du PCF en 1958 - NDLR). Ainsi, son livre commence par une citation de Nietzsche et finit par ces mots : «*Paris, centenaire du Capital de Marx*». Dans les années 1960 ont émergé des intellectuels - pas forcément de la rue d'Ulm - qui étaient plus articulés aux sciences humaines et sociales, comme Bourdieu en sociologie, André Gorz, qui va faire une critique du travail en miettes, et Lefebvre, qui va politiser la question de l'espace et faire une critique de la fabrication de la ville technocratique et productiviste. Il observe un phénomène mondial naissant : tout à la fois une urbanisation généralisée et une disparition de la ville, celle dont la nostalgie s'exprime dans les centres anciens piétonisés. La ville qui disparaît est ce lieu séculaire qui concentre à